



### La mort d'un juste

A la demande d'un grand nombre de nos compatriotes nous avons publié dans l'après-midi, hier, le bulletin que nous reproduisons ci-après.

Le plus inattendu et le plus abominable des crimes vient d'être commis à Lyon.

Le président Carnot, qui s'était rendu dans cette ville pour y honorer de sa présence les fêtes de l'Exposition, et que les acclamations d'une foule enthousiaste y avait salué, vient d'être traité de la façon la plus odieuse par un Italien, âgé de 22 ans, nommé César Giovanni Santo, au moment où il sortait du Palais du Commerce pour se rendre à la représentation de gala où il était attendu.

M. Carnot n'est plus. Il a expiré moins d'une heure après avoir été frappé. L'effrayante assassinat est resté muet après son crime qui sera maudit par tout ce qu'il y a d'honnêtes gens et de nobles cœurs dans l'univers entier.

Jamais crime politique, d'autre part, ne fut plus injustifiable et plus atroce que celui-ci, car jamais chef d'Etat ne fut plus respectueux des lois et de la Constitution de son pays, jamais président de République n'eut davantage le souci de ses devoirs envers la France et envers la République, jamais démocrate ne chercha avec plus de sincérité et de constance la réalisation des réformes démocratiques possibles.

Les dépêches ajoutent que la foule, exaspérée, a saigné à Lyon plusieurs cafés italiens.

C'est un excès regrettable. Il y aurait injustice à rendre responsable du forfait commis, une nation dont les gouvernants et le peuple ne seront pas les derniers assurément à flétrir le crime qui met en deuil la France républicaine tout entière.

Les assassins n'ont pas de patrie; ils sont en dehors et au-dessous de l'humanité.

L'odieuse scélérat prétendra sans doute qu'il est anarchiste et qu'il a voulu venger la mort des bandits ignobles dont la guillotine a fait justice, les Ravachols, les Vaillants, les Emile Henry! Misérable et stupide excuse d'un crime sans atténuation.

Que le sang du juste qui vient d'être immolé par l'anarchisme éroce d'un illuminé ou la barbarie ignoble d'un sauvage, tant sur le parti dont se réclamera le vulgaire meurtrier.

Nous traçons ces lignes sous l'impression du plus profond et du plus douloureux chagrin. A l'horreur que nous inspire un crime qui est une honte pour la civilisation de notre temps et qui nous ramène aux mœurs des époques les plus lugubres de l'histoire, se joint le regret immense, infini, de la perte éprouvée par la France en ce moment.

Carnot fut pour elle un bon et fidèle serviteur; sans bruit, sans éclat, sans fastueuse ostentation, il lui a rendu des services inoubliables.

Il n'avait pas besoin de cette auréole du martyre, qui rayonnera désormais au tour de son front vénéré pour laisser à tous un souvenir respectueux et reconnaissant.

Le monde entier protestera aujourd'hui contre l'infâme attentat de César Giovanni Santo; le monde entier s'associera à la douleur patriotique de la France.

En notre nom particulier et au nom des résidents français dont nous sommes les trop modestes interprètes dans cette capitale, nous protestons, nous aussi, contre le crime commis et contre les doctrines odieuses et insensées qui peuvent l'avoir inspiré, et nous envoyons aux chambres de notre pays et à la famille de M. Carnot l'expression de notre infinie douleur et de nos ardentes sympathies.

Aujourd'hui, comme toujours, et devant cette tombe qui s'ouvre, plus fort

encore que jamais, nous convions nos compatriotes et les honnêtes gens de tous les pays à se rallier autour du drapeau national pour lancer, unanimes, les cris de Vive la République! Guerre sans merci à l'Anarchie!

Pour L'Union Française.  
J. G. Boron Dubard.

La consternation produite à Montevideo par la cruelle nouvelle est générale. Français, étrangers de toute nationalité s'unissent dans un même sentiment de deuil et de condoléances.

Dès que la nouvelle a été connue, des manifestations éloquentes se sont produites. Un grand nombre de négociants français ont fermé les portes de leurs magasins et de leurs bureaux; nous avons remarqué dès la première heure, dans la rue 18 Juillet, ceux de MM. Jean Marie Mailhos, Hardey, Courtois et autres. Au domicile particulier de Monsieur le Ministre de France et à la Légation de la République Française les visites de condoléances et les cartes de visite affluent. Les présidents des sociétés françaises, les notabilités commerciales de la Capitale, les grands pouvoirs de l'Etat et le Corps Diplomatique se sont empressés également de s'associer au deuil qui frappe notre pays.

Une réunion aura lieu ce soir, à neuf heures, au Cercle Français, sous la présidence de Monsieur Bourcier Saint Chaffray, pour délibérer sur la meilleure façon de protester contre l'attentat et de rendre publics les sentiments des résidents français de Montevideo.

#### Dernier moment

Le Congrès se réunira demain mardi. On croit que M. Casimir-Perier et M. de Freycinet seront les candidats de la majorité législative.

#### Meeting

On agitait autour de nous la pensée de convoquer à un grand meeting de protestation dans un des théâtres de la Capitale, tous les résidents français de Montevideo.

#### Effervescence populaire

Plus de 50.000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu qu'à grand-peine maintenir l'ordre.

#### Louable initiative

On nous assure que plusieurs sociétés étrangères enverront ce soir des délégués au cercle français pour exprimer leurs sentiments de condoléances.

### Les dernières dépêches

Nous devons à une aimable attention de nos confrères de *El Dia* la communication des dépêches suivantes:

PARIS, 24 juin. 9.46 du soir.—Le président Carnot venait de sortir du banquet de l'Exposition, vers neuf heures et demie et se disposait à entrer au théâtre quand il fut blessé mortellement par un individu de nationalité italienne. M. Carnot a été atteint l'estomac, près du foie.

C'est dans sa voiture et pendant qu'il reposait par des saluts aux acclamations de la foule que le président a été frappé. L'assassin Santos traversant la foule, sauta sur le marbre de la calèche, comme pour présenter à M. Carnot un journal qu'il tenait à la main; puis, découvrant brusquement un poignard caché sous le journal il frappa le président qui s'était rejeté inutilement en arrière pour éviter le coup.

Carnot tomba sur les coussins de la voiture et porta les mains à sa blessure comme pour la comprimer.

Pendant qu'on le ramenait en toute hâte à l'hôtel de la Préfecture où il reçut immédiatement les soins de plusieurs notabilités médicales la foule se jeta sur le meurtrier que la garde républicaine a pu difficilement empêcher qu'on mit en pièces.

Pietro Santo a été piétiné et frappé pendant qu'on le conduisait à la préfecture de police.

La nouvelle de l'attentat, immédiatement connue dans la ville entière, a produit une indignation générale. La foule exaspérée s'est portée sur les établissements italiens, restaurants et cafés, dont plusieurs ont été saccagés. Le café Desanti a été complètement saccagé; tout ce qui est tombé sous la main des assaillants a été brisé ou brûlé.

Le consulat d'Italie a pu à grand-peine être protégé contre la foule irritée qui en menaçait les portes. L'écusson a dû être retiré.

#### L'agonie

Les derniers moments de l'infortuné président ont été douloureux. L'arme du meurtrier avait perforé complètement la partie supérieure du foie et la blessure était fatalement mortelle.

Pour faciliter au blessé la respiration, on lui coupa les vêtements à la hauteur du pectoral, et on lui mit une canule de 20 centimètres de long, mais la débilité du patient était telle qu'on ne put adoucir ses souffrances par l'emploi du chloroforme.

Au cours de cette cruelle agonie, M. Carnot s'est écrié plusieurs fois: «Quand donc tout cela finira-t-il? Mon Dieu que je souffre!»

C'est dans la rue de la République, où il passait acclamé avec enthousiasme par la foule que Carnot a été frappé.

Au théâtre, où une salle comble attendait l'arrivée du président, l'émotion a été considérable, quand M. Rivaud, maire de Lyon, a annoncé d'une voix coupée de sanglots que M. Carnot venait d'être frappé mortellement. Des cris de mort et de vengeance sont partis aussitôt de tous les points de la salle vidée presque aussitôt.

### LE SÉNAT ORIENTAL

Nous apprenons avec une émotion qui nous arrache des larmes de gratitude que le Sénat de la République Orientale, en signe de deuil et de sympathie, vient de lever sa séance.

Qu'il reçoive ici l'expression des affectueux remerciements de tous les français de cette capitale!

### A l'Université

Plusieurs professeurs de l'Université de Montevideo ont suspendu hier la leçon du jour en signe de deuil et de sympathie pour la France. Le docteur Gonzalo Ramirez a prononcé à cette occasion une touchante allocution et déclaré qu'il suspendait son cours en l'honneur du Président qui a fait pratique le principe républicain. Ce sera, a-t-il dit, le premier hommage sud-américain rendu au grand homme.

M. M. Serapio del Castillo et Edouard Vargas ont aussi suspendu la leçon du jour. M. Edouard Vargas a remplacé la leçon par une dissertation sur les mérites du président décedé.

### La presse de Montevideo

Nombreux et touchants sont les témoignages de sympathie qui nous sont venus de toutes parts, à l'occasion de l'affreux attentat qui nous a laissés navrés et consternés.

Parmi ces témoignages ceux qui nous sont venus de nos confrères de la presse ont pour nous une importance capitale et nous les remercions avec toute l'effusion de notre âme, soit qu'ils nous aient été adressés particulièrement soit qu'ils se soient affirmés publiquement dans les colonnes de ces journaux.

#### La España

Dès la première heure, avec la bonne grâce chevaleresque qui caractérise les nobles fils de l'Espagne, le directeur de *La España* nous a adressé le billet suivant:

El Director de «La España Moderna» B. L. M. Al señor director de l'Union Française y al asociarse al dolor y luto de la Francia, por la muerte de su Presidente Mr Sadi Carnot, protesta energicamente contra el infame atentado, perpetrado en la persona del gran republicano.

Don Camilo Vidal, aprovecha este motivo para reiterar a Mr. Boron Dubard el testimonio de su consideracion más distinguida.  
— Montevideo 21 de Junio de 1894

#### La Tarde

Nous avons reçu hier matin de la direction de *La Tarde* une carte de visite ainsi conçue: Juan Carlos Moratorio y Arturo Brizuela. — Redactores de *La Tarde*, saludan al Sr. Boron Dubard, director de *L'Union Française* y le presentan su sentido pésame como representante en nuestra prensa de la República Francesa, por el acontecimiento que enluta en estos momentos el corazón de los buenos republicanos del universo entero. — Junio 23 de 1894.

#### El Dia

Le télégraphe nous apporte une grave et douloureuse nouvelle: le Président de la République Française a été assassiné à Lyon où il était allé assister aux fêtes de l'Exposition des sciences, des arts et des industries. Il semble que les anarchistes ont voulu se venger ainsi des dernières exécutions qui ont eu lieu. M. Carnot s'étant refusé à commuer la peine de mort prononcée contre les coupables.

La France perd en Sadi Carnot un Président honorable dont l'exaltation au pouvoir fut saluée par tout les démocrates de l'univers comme un triomphe de l'idée républicaine en lutte avec les pièges à elle tendus par l'Europe monarchique.

*La Tarde* — La nouvelle de l'assassinat du président de la République Française, arrivé à Montevideo, ce matin, a été reçue ici, comme elle le sera certainement dans le monde républicain tout entier, avec un profond sentiment de regret. La mort de Sadi Carnot est grosse de périls pour la France et plus encore pour la République.

Eloré au pouvoir dans des circonstances extraordinaires, Carnot, dès le premier moment, sut se mettre au-dessus de toute égoïsme, et on peut dire de lui que son caractère inébranlable, sa foi dans les destinées de la patrie, son esprit droit et justicier, son cœur chevaleresque, son sauveur la France du péril monarchique, ont sauvé l'idée républicaine dans l'univers entier.

La France, en effet, était l'exemple, elle était le modèle.

L'assassinat lâche et barbare fait songer maintenant avec tristesse à ses futures destinées.

La mort de Carnot pleurée par tout ce grand peuple, pleurée aussi par tous les pays républicains, peut, d'autre part, engendrer des complications qu'il est difficile de prévoir en ce moment.

Si le monde républicain se trouve en deuil en ce moment, la presse républicaine l'est aussi.

Et *La Tarde* qui s'enorgueillit d'appartenir à cette presse moi: un crêpe à ses colonnes en l'honneur et à la mémoire de l'illustre mort.

#### LA RAZON

L'heure avancée et l'abondance de matières nous permettent pas de tout traduire. Nous sommes obligés de donner en leur texte les témoignages de sympathie que nous devons à l'âme généreuse de plusieurs de nos confrères.

Nos lecteurs ne pourront du reste qu'y gagner.

*La Razon* s'exprime comme il suit: Al tomar la pluma para escribir sobre el horrible suceso que en la madrugada de hoy nos ha comunicado el telégrafo, las impresiones se agolpan confusas al cerebro y el pensamiento oscila con los estremecimientos del corazón... Qué crimen tan insensato y con que circunstancias tan profundamente deplorables! Carnot asesinado. — ¿Cabe esto en lo posible de los delirios humanos?

Solo su nombre parece que debía haber bastado para escudarlo contra el puñal y el plomo de todos los fanatismos homicidas. Descendia

en línea recta de aquel que organizó la victoria contra la coalición europea de 1793 y colaboró en los miles de leyes con que la Convención Nacional dió a la Francia el régimen de la igualdad democrática.

Su mismo padre fué siempre un servidor leal de la causa republicana, y el, honrando la tradición de su abuelo ha presidido con singular decoro los días mas prósperos y brillantes de la tercer República Francesa.

Tres hechos culminantes enlucen y glorifican el período presidencial de Carnot: la derrota de Boulanger, que terminó con suicidio de romance crítico sus prestigiosas aventuras de restauración cesárea, — el éxito de la Exposición Universal, celebrada en el centenario de la Revolución, para desplegar ante el mundo todas las pompas de los resultados que en su seno atormentado entrañaba aquella dolorosa conmoción, — y la conquista definitiva de la alianza rusa, que ha puesto término al aislamiento de la Francia en el concierto de las grandes naciones monárquicas, y le permite hoy marchar aliva y serena, segura del porvenir, alumbrando al mundo con la antorcha de su civilización esplendorosa.

Terminaba en Noviembre la presidencia de Carnot. Caballero sin tacha de la democracia moderna, no había un acto suyo ni una sola palabra, ni un gesto, que pudiera traicionar al intento de continuar en el mando contra la voluntad de su pueblo, que, por otra parte, en todos los ámbitos del territorio francés, por él visitados con frecuencia, tributaba sinceros y espontáneos homenajes a sus grandes virtudes republicanas.

Habia ido a Lyon, la gran ciudad obrera, para saludar el triunfo de su Exposición local, y todas las clases sociales se habían apresurado a confirmarle con excepcional entusiasmo el sentimiento de respeto que en todas partes evocaba.

Una función de gala le esperaba en el teatro principal de la ciudad: — nuevas ovaciones, nuevas corrientes de simpatía entre el corazón del pueblo y el corazón de aquel que personificaba las tradiciones de la República con una dignidad, que era como la aureola de toda su persona — Salía ya para el teatro, y un asesino loco, o monstruo hunda certero puñal en el cuerpo del irrefragable magistrado. — Ante el cadáver de Carnot. — ¿qué anatomía de la conciencia humana puede igualar la magnitud del crimen?

Es un extranjero el asesino, — hijo de Italia! Esta complicación torturará el espíritu de todos los que contemplan con dolor el divorcio de aquellas dos ramas igualmente gloriosas del árbol tronco latino. — El mismo día, aniversario de la batalla de Solferino, ganada por franceses e italianos contra el ejército de Austria, la cámara de diputados, — dice un telegrama de Roma, — avertió una inminente y grandiosa manifestación de simpatía hacia Francia. Instante protético! — En la hora presente, — podría jurarlo! — donde mas se oía al asesino, no es en el suelo francés, es en la tierra generosa donde surgió el malvado.

Esas sangres ilustres que por el momento exaspera los antagonismos populares, siempre ciegos, siempre injustos, — ¿quiere Dios que sea lazo de reconciliación entre los aliados de 1859?

El duelo de Francia es duelo de la humanidad. La República surgirá más fuerte de esta lura prueba a que la somete un cruel destino.

Dentro de dos días habrá un nuevo Presidente, aclamado por millones y millones de franceses, reconocido en toda la redondez del globo, justificándose una vez más que ya no es necesaria la sucesión monárquica para dar estabilidad al gobierno de las grandes naciones.

Gloria a la tumba de Carnot! Solid a la Francia!

#### El Siglo

Todas las razas, todas las posiciones sociales y todos los idiomas, unificándose en un sentimiento de justicia, elevado, excepcional, deben ejercer mil y mil veces el crimen de que ha sido víctima el Presidente de la República Francesa.

Carnot, el ciudadano ilustrado y recto, que no levantaba resistencias políticas dentro ni fuera de su país, de esas que pueden inducir a buscar la solución en la violencia sangrienta, sin duda alguna una víctima del fanatismo anarquista, de ese nuevo y terrible factor en la vida europea, que impone a pueblos y gobiernos lucha energética y constante en nombre de la conservación social.

Se concibe la fórmula de Rivera Indarte: «acción tanta matar a Roras», y se concibe también el sacrificio de Ortiz, pero alrededor de esas personalidades se agita la irritación popular, espesa irracionalidad del puñal de Bruto, sin interponerse para aplacar esos furiosos las condiciones individuales, la índole, los servicios de la persona en que recaía la sentencia.

Un loco, un loco bárbaro, de esas que por la pena son cuerdos ante los tribunales, se nos figura al asesino de Carnot tanto mas cuanto que su acción resultaba, esgrimiendo el puñal, significa que no confiaba en las eventualidades de la dinamita, si no en su propio esfuerzo, en la idea salvaje de matar, y morir.

La humanidad avanza. El mundo civilizado, que ayer recibía sin estrambotismo la noticia de que fallciera envenenado el emperador de Marruecos, experimenta hoy emoción inmensa en presencia del cadáver apunhalado de Carnot — de un hombre cuyos actos son privados y públicos dabanle derecho al respeto de propios y de extraños, como jefe de un hogar tradicionalmente noble en el patriotismo que subyuga, y como jefe de una nación ejemplar en sus prosperidades y en sus desventuras.

Cabe un consuelo en medio de los grandes crímenes que afectan al mundo en la multiplicidad de sus relaciones políticas y económicas. — arterias que conducen todas las energías a un punto común, el cual no reconoce fronteras geográficas ni se confunde en la babel de las lenguas.

El malvado no tiene nacionalidad, ni es elemento de partido ni de gobierno alguno. Así, vemos hoy, en tan doloroso caso, manifestándose de inmediato y espontáneamente el sentimiento de solidaridad con frases de especial condenación, por boca del rey Humberto y de su primer ministro, cuyo alto oficial reviste gran importancia en el doble sentido de la cordialidad internacional y de impedir las temibles norristadas populares.

Fénis.

### MENUS PROPOS

Que pensez-vous de la question sociale?

— Quelle question sociale?

— Je vous vois venir: Il n'y a pas de «question sociale», il y a des «questions sociales». L'idée n'est pas neuve; c'est la théorie opportuniste. On ne hardiment qu'il y ait un principe unique, une règle sûre pour guider le législateur. On s'écartera tout projet de réforme en démontrant qu'il n'est pas sûr ou qu'il jure avec telle loi ou tel projet qu'on écartera ensuite sous un autre prétexte quand son tour sera venu.

— C'est la théorie opportuniste, dites-vous. Mais n'est-ce pas tout bonnement la théorie de Descartes: diviser les difficultés pour les mieux résoudre?

— Possible, mon cher; mais avec cela, on n'a aucune vue d'ensemble, on ne construit rien l'harmonieux ni de solide; on ergote sur des subtilités métaphysiques, on ne saurait faire le bonheur du genre humain. Il est clair qu'il y a un grand principe social d'où tout découle. Sans lui, sans s'inspirer d'un loi suprême, nous ne pouvons que marcher au hasard et en aveugles à la conquête du progrès. Quel est ce principe?

— La justice, rent-étre.

— La justice, oui, sans doute; mais la justice n'est qu'une formule d'abstention; elle ne donne pas cette loi agissante qui pousse aux réformes; elle est impuissante à créer le bien et se contente d'empêcher un peu de mal.

— Eh! n'est-ce pas déjà une bonne moitié du problème? Vous êtes législateur et vous vous préoccupez à très juste titre du faire le bonheur de vos commettants. Mais n'oubliez pas que tout progrès s'achète au prix d'un sacrifice et qu'en voulant le bonheur des uns, vous risquez de créer le malheur des autres, quelquefois de ceux-là même que vous cherchez à protéger.

Vous êtes avocat et vous savez fort bien que les formalités multiples imposées à la gestion des biens de mineurs entraînent quelquefois leur ruine. Pour parler des choses récentes, vous avez lu les rapports sur l'application ou plutôt l'inapplication des enfants, des filles mineures et des femmes dans l'industrie, rapports qui démontrent qu'il a fallu laisser sommeiller l'œuvre de la législation dans l'intérêt bien entendu de ceux qu'elle devait défendre. Parlerons-nous du dégrèvement de tout impôt accordé, en principe, aux familles de sept enfants et plus, auquel il a fallu renoncer parce qu'il s'adressait fort souvent à des millionnaires? Il est vrai que, par compensation, l'impôt des six orphelins pauvres est encore assésé à servir un an son pays pendant que ses frères et sœurs sont abandonnés à la charité publique.

Demandez aux commerçants ce qu'ils pensent de la loi sur les liquidations judiciaires, aux notaires quel usage il est fait de la faculté d'échange des terres contiguës, aux maires quelles garanties donne la loi sur la surveillance des nourrices?

Vous avez voté les lois protectionnistes. Admirez-en l'effet! Sauf quelques industriels qui se sont créés ainsi un petit monopole à l'abri de la concurrence étrangère, tout le monde s'en plaint: les agriculteurs qui commencent à s'apercevoir que la protection qu'on leur a promise est illusoire. Puis, où s'arrêter dans la protection? Après avoir protégé le producteur, contre les produits étrangers, pourriez-vous refuser de protéger l'ouvrier contre la main-d'œuvre étrangère? Et alors c'est la guerre que vous déclarez et la plus terrible de toutes, la guerre sociale!

— Donc, il vaut mieux ne rien faire, à votre avis?

— Si, il faut faire quelque chose, et il y a sûrement beaucoup à faire. Mais il faut se garder des remèdes empiriques et des panacées. Il n'y a pas plus de formule toute faite pour guérir le malaise des sociétés qu'il n'y a pour guérir les maux du corps par les Médecins de cet organisme offroyablement complexe qui est le corps social, vous avez encore sur les médecins ordinaires cette infirmité, que vous connaissez, les effets des remèdes dont vous disposez. Vous devriez toujours faire de la médecine l'observation et vous faites trop souvent de la médecine expérimentale.

Les bonnes lois judiciaires sont celles qui s'inspirent de la jurisprudence; les bonnes lois politiques sont celles qui s'appuient sur les mœurs. La loi sur la nationalisation des étrangers, sur les droits de conjoint survivant, sur l'atténuation et l'aggravation des peines, pour ne citer que celles-là, sont la simple réglementation d'idées et de tendances que la législation n'a eu qu'à formuler d'une façon précise.

Mais il faut découvrir ces idées, étudier ces tendances, être physiologiste avant d'être médecin. Ecoutez H. Spencer: «Parmi les croyances monstrueuses, une des plus monstrueuses est celle qu'il faut un long apprentissage pour un simple métier, celui de coordonner par exemple, et que la seule chose qui n'exige pas d'apprentissage, c'est de faire des lois pour une nation.»

### LES ANARCHISTES

#### UN PSEUDO BARON RUSSE

Bruxelles, 20 mai.

Le nommé Auber, qui a été arrêté à Amsterdam et qu'on a pris un moment pour le baron Ungor de Sternberg — ce baron russe qui a fourni des subsides aux anarchistes liégais — a déclaré qu'il avait hébergé le mystérieux personnage pendant deux jours et deux nuits à qu'on son hôte l'a quitté à la réception d'une lettre de Liège l'avisant que la police était sur ses traces. La Russie a été vu à Liège le jour de l'arrestation de Muller. Il a logé ce jour-là dans un hôtel du centre; il est revenu ensuite le lendemain de l'arrestation de Loblanck et de Arnold; il est reparti le même jour pour Osned. A partir de ce jour, on perd sa trace. On prétend qu'il s'est dirigé sur Paris par Manteuge.

La police a rendu visite vendredi aux différentes banques liégeoises à l'effet de savoir l'où le Russe recevait son argent; elle n'a rien appris à ce sujet.

L'instruction découvre tous les jours sur le compte de ce Russe, de nouveaux détails, intéressants. Loraqu'il arriva à Liège, en novembre dernier, il était absolument sans le sou, ne







## CARNE LIQUIDA

(VIA N D E L I Q U I D E)

## Extracto Líquido

F. J. GENO Y PEPTONIZADO  
DEL  
DOCTOR VALDEZ GARCIA  
FABRICADO  
PORJULIEN Y VALDEZ GARCIA  
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)  
Calle URUGUAY N.º 175EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIASAGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO  
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8  
Genova.  
J. d. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
C. Ginz y Ca., Liria.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómagoElisir de la Grande Champagne  
TABAC CAPORAL  
EN VENTA A  
L'Almacén Marselles  
25 DE MAYO 284-MONTEVIDEOCollège Franco-Anglais  
85-CONVENCION-85Enseignement primaire et commercial divisé  
en trois cours, d'après le système des Ecoles  
Primaires de France.  
Directeur: LOUIS PARDES.VERMOUTH ANTI ANÉMICO  
URUGUAYO

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA  
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA--CON  
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-  
BIERNO.Es incomparable a la leche y confiere  
después del baño y antes de cada comi-  
da; sobre todo para las señoras y niños.  
Una copa de las usuales para el Opor-  
to contiene mas de sesenta gramos de  
carne.El prospecto que cada botella lleva, in-  
dica sus virtudes.Se vende en los establecimientos bal-  
nearios y principales farmacias. Deposi-  
tario general Llaguno Hermanos calle Rin-  
n n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia.  
Montevideo 274.

## AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Matas y artículos de  
viage de L. MORDET  
207--CALLE 25 DE MAYO--207  
Especialidad en Baños de cuero, Matas de secreto  
Bailan de viaje, meub.-mundo, y hace ac-  
tual de cualquier pedido de trabajo y de cen-  
materiales y baulera, surtido por mayor y menor.  
PRECIOS SUMAMENTE MODICOSGran Hotel del Parque Giot o Vi-  
lla Colon--(Sucursal del Hotel de la Gai-  
Se avisa a las familias y al público que con  
el objeto de facilitar los paseos al Parque Giot  
la compañía del Ferro-Carril Central de acuer-  
do con el dueño del Hotel, expendrá boletos  
de ida y vuelta a la clase con derecho a 1.º au-  
muerzo ó comida por el precio de \$ 1.20 cada  
boletín.  
El Hotel Giot permanecerá abierto durante  
estación de verano no alterando en nada  
su servicio. Montevideo, Mayo de 1893

## JEAN AICARD

## L'IBIS BLEU

Elle fut intriguée, ce qui était simple. Elle fut  
touchée, ce qui était grave. Elle entendait pour  
la première fois un amoureux parler d'amour.  
C'était, il est vrai, l'amoureux d'une autre: cet  
amour n'était pas pour elle. Elle ne croyait  
donc pas faire plus mal en écoutant ceci qu'en  
lisant un chapitre de roman. La différence pour-  
tant était grande. Ce livre-ci vivait et parlait.  
C'était le romancier,--bien plus le héros du ro-  
man--qui était là devant elle, ajoutant à chaque  
mot l'expression du geste et du regard la péné-  
trante inflexion de la voix. Le péril était voilé.  
C'était celui d'un piège profond... Elle était  
prise au premier fil d'un inextricable réseau.  
Déjà elle désirait connaître la suite.  
Et le silence recommença.  
Parler d'amour, c'est être en plein amour.  
C'est une joie, même entre hommes. L'amour  
est un élément. La plus redoutable des passions  
c'est de l'aimer pour lui-même.

## MAISON FRANCAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

G. METARD

Grand assortiment de lunettes et de  
verres pour tous défauts de la vue.  
Appareils électriques, photographi-  
que, sonneries piles, fils.  
Prix excessivement modérés. Unique  
maison en son genre.La mejor leche, la más  
pura que viene hoy a  
Montevideo y manteca  
fresca es la de la estan-  
cia Lerena. (Joanico).  
SE VENDE  
103 PEREZ CASTELLANOS 103

## Direccion de Cementerios

Debiendo ser extraídos del sepulcro n.º 319  
del fer cuerpo del Cementerio Central, propie-  
dad de la Logia de los Amigos de la Patria, los  
restos de Matilde Jauru, Víctor Luis Ri-  
chabrac, Víctor Saez, Margarita E. Riosz,  
Maria S. de Malouche, Aquiles Masqueles,  
Augusto F. Blandin, Carolina Noguez de Fer-  
nandez, Bartolomé Demoreire, Juan Trume,  
Bernardo Noguez, Juan Letrillard, Rosa Vero,  
Maria G. L. Mampou Julian Lecesme, Juan  
Mampou, Enrique Maurie, Teresa Lasalle de  
Letrillard, Juan Carlos Honoré, José Marini,  
José Moneton, Enrique Jacobsen Carlos E.  
Cheuvenet, Eugenio Sarrasin, Francisco Carlos  
Mason, Policarpo Ahumada, Oronato Rosellin,  
Juan Ducan, Pedro Lousteau, Francisco Dupont  
Lorenzo E. Saint Ge, Juan V. Saberan, Juan  
Lapin, Alejandro Bardini, Eugenio Dabard,  
Agustina Masqueles, Martín Alejandro, Al-  
fredo, Ramelot, Juan Ferrari, Luis A. Paumé,  
Juan Ramelot, José Rocha, Alfredo Teaur-  
naud, Francisco Leveque, Francisco Rocha,  
Antonio Strougal, Beltran Duprat, Augusto  
V. Blandin, Victorina Bailarge, G. de Parodi,  
Nicolas Amat, se previene a los interesados  
que tienen 90 dias de plazo para trasladarlos  
a otro local. En caso contrario se depositarán  
en el osario general, así que se cumpla el tér-  
mino señalado.  
Montevideo, Abril 12 de 1891.

La Direccion.

## COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres

43--URUGUAY--43  
Calle Nueva Cochera--1 Calle Lucas  
Obes 4--Enquina Iglesia (frente del Molino)

## CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la  
puntualidad en el servicio como por la modicidad  
en los precios.  
Servicio pronto a toda hora del día y de la  
noche, para lo cual la casa cuenta con un  
personal competente.Se alquilan carruajes de paseo y se reciben  
caballos a pension.  
En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono  
LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

## LANA CRIOLLA

ESPECIAL PARA COLCHONES

(Laine lisière à matelas)

SE VENDE

Barraca Uruguay 25 de  
Agosto 270 y Barraca Valdez  
Uruguay n.º 8.

## BANOS DEL TRUPLIO

DE AUGUSTO GEBELIN

20--CANELONES--20  
Casa especial para baños de  
todas clasesSERVICIO ESMERADO  
Precios sumamente módicos. Baños  
frios ó calientes sin ropas, 0.24 cts., id  
con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el  
Establecimiento.

20--Calle Canelones--20

## HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo-  
dérés.  
Nourriture et logement 1 plastre 20 par  
jour.Salons pour familles--On porte à domi-  
cile.  
A côté du Palais du gouvernement, à l'entrée  
de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

## HOTEL UNIVERSAL

DE

JUAN BRAUN

CONTIGU AU THEATRE CIRILES

Rue Ituzalgó à l'angle de la rue

de las Piedras

Des aujourd'hui, je mets à la disposition du public  
ma nombreuse clientèle mon établissement où je  
dispose avec les meilleurs de cette capitale et  
de la on peut comprendre qu'il doit avoir des cham-  
bres et comme les pour les commodes voyageurs ou repré-  
sentants de la fatigue.Les jours de théâtre, l'établissement ouvre les portes  
de ses grands salons qui communiquent intérieurement  
avec le Théâtre Solís.  
Il fera également le service de restaurant, café, confis-  
erie et liqueurs d'excellente qualité.On porte les voyageurs à domicile à prix réduits qui peu-  
vent varier toute concurrence.  
Service soigné et irréprochable.Le train du Nord qui vient de la station Central conduit  
les voyageurs à la porte du Hotel pour 4 centesimos.  
Le train Oriental qui vient duquel passe devant la porte  
du Hotel et porte les voyageurs également pour 4 cen-  
tesimos, allant de la a la Plaza Ramon y Ca. a la Peniten-  
ciaria.Le train menant aux Pósitos fait station à l'angle même  
du Hotel.

Pension au mois..... \$ 20.00

12 pension/semestre..... \$ 11.00

Déjeuner..... \$ 0.50

Dîner..... \$ 0.60

Lit..... \$ 0.50

Bains ordinaires et de suite.

## P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio  
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

## LIGURIA

Capitan A. HAMILTON

Saldrá el 27 de Junio de 1893

Para Rio Janeiro,

Bahia, Pernambuco, Lisboa.

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros  
EN TODAS LAS CLASESDurante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía  
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la  
Plata.Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y  
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON SONS Y Ca. LIMITE

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle Solís 55 h BUENOS AIRES Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San  
Vicente C. V.

## Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,  
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,  
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,  
Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.LA BANQUE: Rmet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et  
cédos, etc., et les reçoit en dépôt pour l'acquittement des coupons et dividendes,  
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

## Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

## WILLIAM MCKILLA Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

## DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para  
erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien  
trantes y vigas de fierro para construcciones  
Azulejos, Inodores, tierra romana, etc.Alambros para cercos, de acero y de fierro patente y media patente--Alambros galvanizados  
para telégrafos--Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso--  
Zinc de todos los números--Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas--Flojes de to-  
das clases--Hoja lata de todas las clases y tamaños--Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estan-  
dardes--Moldes sencillos, reforzados y remachados--Loza piedra, abrada--Porcelana, vidriera y  
cristalería--Ceniza de soda--Soda cáustica y variado surtido de artículos.Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc. de R  
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.  
Portland marca legítima ELEFANTE.Ils éprouvaient une émotion heureuse, plus  
confuse qu'une joie. Ils rappelaient, chacun en  
soi, leurs émotions passées, le trouble des heu-  
res tendres. Ce n'était qu'un souvenir, mais ils  
éprouvaient en même temps l'un par l'autre.  
Charme inquiétant du fleur, délicieux comme  
poursuite où il est convenu qu'on ne s'atteindra  
pas, mais où l'on se frôle, et où le désir exas-  
péré court risque de posséder plus, en un ré-  
ve, que l'amour consenti et consacré.  
A son tour, elle sentit le trouble doux que  
donne l'approche de quelque chose d'ami.  
--Vous étiez désespéré? il ne faut pas. Vous  
avez tant de sujets d'être heureux! Et la cœur,  
dites-vous?... Il faut vous marier!  
Georges s'était approché du monsieur.  
Pierre l'attira à lui et entourait d'un bras la  
taille de l'enfant.  
--Georges, fit-elle, et notre thé?  
Georges s'élança au dehors.  
--Me marier? dit Pierre, voilà qui est gra-  
vel... Le mariage? oui; mais de parti-pris?  
Jamais. J'attends d'y être entraîné.  
--Vous ne trouvez pas une femme à bord  
de l'ibis? cria-t-elle en riant!  
--Qui sait? répondit-il vivement... Vous voyez  
bien que des femmes y viennent. J'y verraipeut être courir, un de ces jours, une volée de  
jeunes filles avec leurs jeunes frères... On  
ne va pas visiter le logis d'un célibataire, mais  
--vous le savez, madame--on va visiter, très  
naturellement, un bateau... Notre sport a du  
bon, comme vous voyez!  
Vous vous dites triste? vous n'êtes pas mé-  
content.  
--Triste à mourir! mais si je me montrais  
tel que je suis aujourd'hui, j'aurais bien trop  
peur d'être ennuyeux.  
--Avec moi, vous pouvez... je suis un bon  
être, dit-elle sans coquetterie.  
--Et bien, dit-il, je vous jure que je l'aimais  
sincèrement, fortement!  
Et, sur ces deux mots, la passion le traversa.  
Illumina, enflamma ses yeux.  
Elle ne connaissait point de regards pareils.  
Il continuait du même ton ardent avec le mê-  
me visage transfiguré:  
--Tout! j'aurais tout fait pour elle!... J'ai été  
trompé avec une indignité rare! Comprenez-  
vous?... Non!... C's orreurs sont si loin d'uno  
pensée comme la vôtre!... Entendez-vous? Elle  
a pris deux amants!...  
Il serrait les dents.  
Le visage d'Elise se contracta de répugnance--L'aurait-elle fait-elle. S'être trompé  
ainsi, c'est cela qui doit être horrible!  
--Je crois avoir tout clairement vu, ajouta-  
t-il après un moment d'hésitation, je doute enco-  
rel... Il doit y avoir à tout cela une explication  
que je ne puis trouver tout seul, une de ces ex-  
plications simples dont on s'étonne quand elles  
arrivent, et qui sont impossibles à deviner!  
Il rêva un moment et continua:  
--L'homme qui sortait de sa maison pouvait  
fort bien ne pas venir de chez elle!... Tenez,  
plus j'y songe, moins je la crois coupable, voilà  
la vérité de mon cœur!... Ah! je suis malheu-  
reux!  
Il avait tant envie d'aimer, d'être aimé, de vi-  
vre, il se sentait si loin du bonheur, malgré son  
luxé, sa turbe, malgré tous les moyens qu'il  
avait des procurer les joies du monde; il sentit  
à cette heure si profondément son impuissance  
qu'il eut, comme un soldat désarmé, une lar-  
me,--plutôt de rage que de douleur,--au coin des  
yeux.  
Cette activité d'émotion chez un homme la  
bouleversait.  
Elle n'avait jamais vu un homme vibrant à  
ce point. Le rude Marcant, bien équilibré, était  
loin de cette sensibilité de femme énerve, quiétait celle de son surmoult mondain, à demi ar-  
tiste...  
Elle se leva, comme le thé entrain, apporté par  
Marion suivie de Georges, et en passant près  
de Pierre, elle lui tendit la main, dans un élan  
de sympathie loyale. Il la porta vivement à ses  
lèvres... Elle fit le mouvement de la lui retenir  
avec effroi. Les chefs du bureau, amis de Mar-  
cant, ne l'avaient pas habituée à cet hommage  
d'un au re temps et d'un autre monde.  
Elle pensa aussitôt que sa surprise trahissait  
trop sa bourgeoisie... et de cela elle fut fa-  
chée... Ou peut-être, songait-elle, va-t-elle  
croire que ce baiser m'a fait peur... Serait-ce  
préférable?... Lequel vaut mieux?...  
Elle lui versa du thé, et ils égoïlèrent com-  
me des enfants, égayés par le babil de Georges,  
que la bonne chaleur du thé réjouit et rendit  
bavard.  
--Ce n'est plus une visite, madame, dit Pier-  
re. Pardonnez-moi... Il y a deux heures que je  
suis là!  
--Le regrettez-vous? fit-elle étourdiment.  
Elle se dit, pour la seconde fois, que, dans le  
tête-à-tête, les mots les plus banals prennent  
une importance inattendue.